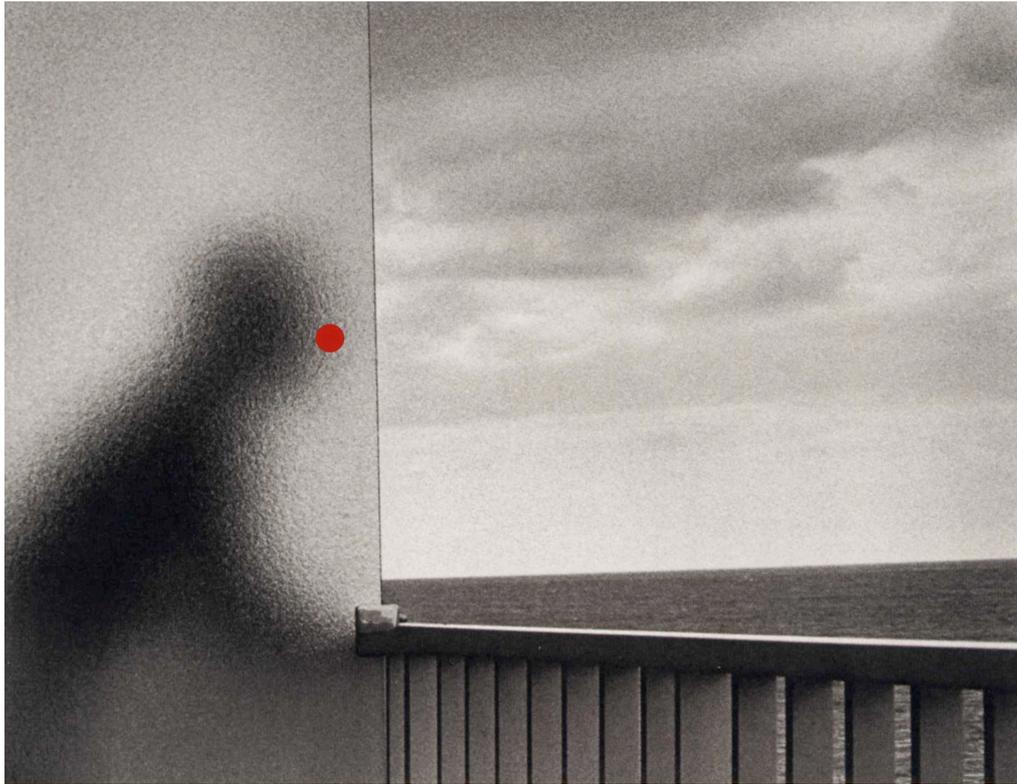


Théâtre de l'Erre

Dominique Jacquet et Jacques David



Le gardien de phare

comédie surréaliste sur la solitude et la douleur...

de
Matt Cameron

traduction
Séverine Magois

mise en scène
Jacques David

scénographie
Jean-Luc Taillefert

Lumières
costumes

Philippe Lacombe
Chantal Hocdé

avec
Dominique Jacquet, Margot
Karin Palmieri, Dolores
Michel Quidu, Enzo
Pierre Tessier, Ollie

Ce projet bénéficie du soutien de la DRAC Ile de France (aide à la production), du Conseil Général du Val de Marne (aide à la création théâtrale) et de l'Ambassade d'Australie et est réalisé en coproduction avec l'Abbaye aux Dames à Saintes et la CCAS

La pièce

Une parabole comique, l’histoire d’un ermite qui vit, en compagnie de deux autres ermites, dans un phare sans lumière. Des bateaux passent au large, s’écrasent sur les traîtres rochers de l’île et les trois personnages emmagasinent les épaves... Jusqu’au jour où un clown en cavale, caché dans une valise, échoue sur les rivages avec un étrange paquet.

Matt Cameron

« Je vois le meilleur, je l'approuve, et je fais le pire. »

Ovide

C'est en amour ce qui nous est arrivé à tous. Qui n'a pas, au seuil d'une réussite, commit l'irréversible, comme Ollie l'ermite qui voit arriver de la mer Dolorès, la clown au visage caché de maquillage. Elle l'efface, ce masque, sous les yeux d'Ollie, avec un chiffon, pour lui donner sa parole d'amour. Mais Ollie de honte, mange le préservatif qui aurait dû leur servir et, plastifié de dépit, regarde le déluge de sable ensevelir son amour. Amour, exil, plage, naufrage, poussière, lumière. Dolorès ! Tu as laissé un petit paquet ? Dolorès, la clown qui veut être normale, la clown au visage chiffonné, ne répond pas. Elle est partie, elle, l'artiste qui vient parfois mettre un peu de lumière là où il fait sombre, dans l'âme des gens, pour qu'ils fassent un petit pas dans leur chez eux. Alors les ermites de l'île se mettent à penser « l'homme peut voir le pire, le désapprouver, et faire le meilleur ». Et ils rient les ermites. Et ils répètent la phrase, et ils rient les ermites parce qu'ils ont, sur leur île du milieu du Pacifique, le droit encore d'être. Absurdes.

Jacques David

À propos de la mise en scène

En préambule à la mise en scène du texte de Matt Cameron, *Le gardien de phare*, je voudrais exposer en premier lieu le travail que je souhaite entreprendre avec les acteurs, et en second lieu rappeler les idées qui fondent ma recherche artistique.

Avec les acteurs, la démarche va être très différente de ma dernière création *Journée de noces chez les Cromagnon* de Wajdi Mouawad . Cette différence ne vient pas d'une volonté de ma part de faire autrement pour assouvir un désir de renouveau, ou tout simplement pour ne pas faire comme d'habitude, non, cette différence vient de la teneur même du texte. Je suis très attentif à l'énergie que me dicte un texte, et j'aime travailler avec cette contrainte, pour y tracer mon chemin. Loin de moi la volonté de créer une méthodologie qui s'appliquerait systématiquement à tous les textes, ce que certains appellent à tort un style.

Pour resituer le travail précédent (*Journée de noces chez les Cromagnon*), j'ai considéré le texte comme une matière qui devait être intégrée par l'acteur jusqu'à ce que le texte ne soit plus qu'un flot. Ce flot, ou swing, une fois mis en place à la suite d'un long travail de lecture, nous a servi comme référence, comme neutre, à chaque fois que la situation en répétition était bloquée. À partir de cette base, l'acteur avait le choix de surfer "ses chorus" ou "aria" à sa guise, à condition toutefois de rester dans le tempo. Le résultat avait pour effet la mise en avant du texte comme contrainte absolue. Ce n'était que par cette exigence que le spectateur pouvait alors accéder à l'écoute du texte.

Pour *Le gardien de phare*, le texte n'est pas une matière, c'est un espace poétique. L'acteur va glisser entre les mots son invention, sa composition, son espace. C'est la force créatrice de l'acteur et sa capacité à développer les situations qui donneront le texte. En somme un gros travail de recherche individuelle sur le personnage, et pour ma part un travail de mise en situations permanente entre les acteurs eux-mêmes et le texte.

Comme deuxième point, je voudrais rappeler que pour moi il n'y a pas d'art en dehors de la vie sociale. Le théâtre est une des spécificités de l'art où retentissent, plus qu'ailleurs, les luttes politiques et sociales de l'humanité. Les drames qui se jouent sur les scènes de théâtre sont les nôtres, et qu'importe que nous en connaissions l'issue, puisqu'ils ne déboucheront jamais que sur nous-mêmes, c'est-à-dire encore sur notre monde.

Le public ne s'y trompe pas, à la sortie, je l'entends parler du spectacle, de sa forme, de sa cohérence avec le contenu quand celui-ci est une reconnaissance de soi, de nous, et des événements qui nous entourent. Alors la pièce se prolonge dans un discours muet à l'intérieur de chacun, où les acteurs s'effacent, laissant la place aux préoccupations quotidiennes qui sont la source et l'inspiration de nos auteurs, qu'ils soient contemporains ou classiques.

Dans *Le gardien de phare*, le rapport avec le social existe : il n'est pas explicite. Il n'y a pas dans la pièce de drame social comme une guerre ou un rapport hiérarchique entre des individus. Le social n'est pas ici démonstratif, tout simplement parce qu'il est UN : c'est l'âme ou plus exactement l'intériorité du personnage. Il porte en lui tous les drames sociaux et individuels, des plus petites instances du pouvoir aux plus grandes. À tout moment ces personnages peuvent être des rois, des présidents, mais simultanément ils deviennent pêcheurs, clochards, etc... leurs jeux nous ballottent d'un côté comme de l'autre, et en miroir à notre vie, ils sont grotesques pour refléter l'ubuesque de nos instances sociales. Ces personnages, on les retrouve souvent dans le théâtre, comme chez Shakespeare. C'est ce souverain disqualifié par l'infamie de son propre pouvoir, qui, n'ayant plus rien à détruire au-dessus de lui, se détruit lui-même et se condamne à être le roi de l'errance aux cotés des fous, des aveugles, des comédiens, des clowns, des animaux, des bouffons, bref, en somme, une errance sur des terres de "vérité". Une errance sur la terre qui regarde le théâtre des hommes qui dirigent, gouvernent, et que les rites et les cérémonies du pouvoir finissent par rendre grotesques, ridicules, mais un ridicule qui a dans sa main le poids de la vie. C'est le fou du roi qui crie sa poésie au mur du ridicule, et n'a pour réponse que son écho.

Le gardien de phare est un chant poétique, qui retentit socialement par ses personnages qui nous regardent. Ils sont le jeu, la parole, le chant des arbres, des pierres, de la mousse, de la terre, du sable, de l'eau, de la mer qui les entoure, de leur île. Tout les dépasse, tout est trop grand, trop lourd pour eux. Et quand Ollie déplace un tas de sable pour le mettre un peu plus loin, il ne sait pas que dans un pays lointain, un autre homme fait la même chose à la Bourse, en déplaçant un petit tas d'argent pour en faire un autre petit tas un peu plus loin, à côté. Ollie regarde la mer, il ne sait pas que lorsqu'un autre homme fait la même chose que lui, c'est le tiers d'un monde qui a faim. Grotesque !

Jacques David

l'auteur

Matt Cameron

Dramaturge, metteur en scène, et scénariste australien.

Il a écrit :

Tear from a Glass Eye (Larme tombée d'un œil de verre) qui a été consacrée en 1996 par le prix Wal Cherry (meilleure pièce de l'année). La pièce a été montée au Playbox Theatre de Melbourne en 1998 et publiée aux éditions Currency Press. Elle a été reprise à Londres en février 2000 (Gate Theatre) et a été proposée comme "Best New Play" par le *Evening Standard*.

Le gardien de phare (anciennement Mr. Melancholy - Monsieur Mélancolie) a été montée par le Griffin Theatre (Sydney), La Boîte Theatre (Brisbane) et le Chameleon Theatre (Melbourne). Elle a remporté en 1995 le prix du ANPC / New Dramatists, suite à quoi Matt Cameron a été convié à passer quatre mois à New York où *Le gardien de phare (Mr. Melancholy)* a été reprise par le New York Stage & Film.

Footprints on Water (Traces de pas sur l'eau) a remporté en 1997 le prix International du British Council (consacrant des auteurs du Pacifique), prix qui lui a été remis au National Theatre de Londres par Harold Pinter. La pièce a été créée par Neonheart (compagnie dont l'auteur est cofondateur et directeur artistique) à La Mama (Melbourne) en 1997, diffusée par ABC Radio en 1998 et reprise au Griffin Theatre (Sydney) en 1999.

The Eskimo a été créée en juillet 2000 par la Compagnie Neonheart (Melbourne). Sa dernière pièce, *Man the Balloon*, sera prochainement créée par la Melbourne Theatre Company.

Tear from a Glass Eye (Larme tombée d'un œil de verre) a été consacrée en 1996 par le prix Wal Cherry. La pièce a été montée au Playbox Theatre de Melbourne en 1998 et publiée aux éditions Currency Press. Elle sera reprise au Gate Theatre de Londres en Février 2000 de même que *Le gardien de phare (Mr. Melancholy)* un peu plus tard dans la saison.

la traductrice

Séverine Magois

Après des études d'Anglais et une formation de comédienne, Séverine Magois s'est peu à peu orientée vers la traduction théâtrale. Elle travaille depuis 1992 au sein de la Maison Antoine Vitez dont elle a coordonné le Comité Anglais, avec Jérôme Hankins, de 1996 à 2000. Elle traduit et représente en France l'œuvre de l'Australien Daniel Keene, dont certaines pièces sont – et seront – publiées aux Editions Théâtrales. Elle s'emploie également à faire découvrir les pièces pour enfants de l'Anglais Mike Kenny, dont *Stepping Stones (Pierres de Gué)* qui vient de paraître chez Actes Sud-Heyoka.

Sa traduction de *Phaedra's Love (L'Amour de Phèdre)*, de Sarah Kane, est publiée à l'Arche Editeur et a été créée le 21 Septembre 2000 au Théâtre de la Bastille, dans une mise en scène de Renaud Cojo. Elle a également co-traduit avec Jérôme Hankins une partie de la correspondance d'Edward Bond sous le titre *L'Energie du sens (Vol. 1 : Lettres – Editions Climats/Maison Antoine Vitez – 1998 ; réédition juin 2000)*.